

monde. Étouffer les autres religions, combattre pour la leur, telle fut la maxime que Mahomet inspira à ses disciples, et ceux-ci, dociles à l'autorité du maître, n'eurent plus qu'une sommation à notifier aux peuples : « L'Islamisme ou la servitude. » Or la servitude étant intolérable, les peuples cherchaient un asile à l'ombre du Koran.

Ce fut au bruit des batailles et de l'écroulement des empires que le Mahométisme s'établit dans le monde. La Syrie succomba la première ; l'Égypte éprouve bientôt le même sort ; la Perse tombe à son tour. Poursuivant leur marche conquérante le long de la Méditerranée, les armées des kalifes arrivent en Espagne où elles débordent comme un irrésistible torrent. L'hégire n'avait pas encore mesuré un siècle que les sectateurs du Koran étaient au cœur de la France. Là heureusement s'arrêtèrent leurs succès en Occident. Écrasés à Poitiers, ils reculèrent derrière les Pyrénées. L'épée de Charlemagne sut les consigner au-delà de l'Ebre ; puis l'héroïsme des successeurs de Pélagé les poussa au fond de la Péninsule. On ne les revit plus.

Affranchis par leurs victoires de la crainte des musulmans, les chrétiens de l'Occident demeurèrent étrangers, pendant plus de deux siècles, aux événements dont l'Orient était le théâtre. Le rideau de l'empire grec, encore puissant, leur déroba le danger dont les sectateurs de Mahomet menaçait l'Europe de ce côté.

Cependant, nos pères n'avaient point oublié Jérusalem ; des pèlerins de jour en jour plus nombreux allaient visiter les lieux illustrés par la vie et la mort de J.-C. Là, ils voyaient de leurs yeux la misère des chrétiens d'Orient, l'énormité des tributs, les vexations de toute espèce que leur infligeaient d'insolents vainqueurs, l'état d'abaissement où gémissait la religion du Christ, sous la pression de l'Islamisme. Puis ils venaient raconter à leurs compatriotes ce